

Laurence Geai

SIPA PRESS



Laurence Geai

Sipa Press



Photojournaliste basée à Paris, Laurence Geai a 32 ans. Après un diplôme en commerce international et une expérience professionnelle dans le secteur de la mode, elle décide de changer d'orientation et de devenir journaliste. Elle réalise des reportages pour plusieurs chaînes de télévision françaises, et découvre la photographie à 26 ans. Elle effectue ses premiers reportages photo en 2013 : Centrafrique, Irak, Syrie (Alep, Kobané, Damas, Kurdistan syrien), Israël/Palestine, Grèce, etc., pays où elle se rend à plusieurs reprises.

Eaux troubles

Il y a des guerres qui se déroulent sans armes, sans canons, sans la fureur des tanks. Mais qui font tout de même des victimes. Certes, de façon plus détournée mais presque aussi efficace.

Entre Israël et les Palestiniens, le conflit territorial dure depuis près de 70 ans. Il se double aujourd'hui d'une tension sourde autour de l'eau, source de vie essentielle dans cette région, où certaines zones sont arides, voire quasi désertiques. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : selon un rapport détaillé de la Banque mondiale, un Israélien dispose en moyenne de 4 fois plus d'eau qu'un Palestinien. En Cisjordanie, 450 000 colons utilisent plus d'eau que 2,3 millions de Palestiniens. Dans les faits, l'État hébreu contrôle largement les ressources en eau des Territoires palestiniens.

En Cisjordanie, l'agriculture souffre de cette pénurie. Le quotidien est notamment plus contraignant pour les habitants de la Zone C (sous contrôle total d'Israël). Certaines communautés bédouines ne disposent que de 20 litres d'eau par jour et par personne, tandis que l'OMS recommande un minimum de 100 (à titre de comparaison, les colons israéliens bénéficient, eux, d'environ 300 litres par jour et par personne).

Chaque année, les Israéliens détruisent des puits et citernes fabriqués sans autorisation par les Palestiniens. L'eau n'est pas libre d'accès pour les habitants de Cisjordanie, excepté pour les colons qui bénéficient de puits plus profonds et donc d'une agriculture plus prospère.

Dans certaines régions de la vallée du Jourdain, dotées d'abondantes ressources, l'eau est systématiquement déviée pour alimenter les colonies ou Israël. 40 % de l'eau utilisée par l'État hébreu provient de la nappe aquifère située sous la Cisjordanie. Dans la bande de Gaza, la situation est encore plus critique pour les habitants : 96 % de l'eau est impropre à la consommation, car gorgée de sel et polluée, notamment en raison du pompage excessif.

Fait aggravant : 30 % des infrastructures du réseau d'eau, 12 % des puits ainsi que 4 stations de traitement des eaux usées ont été détruits ou endommagés durant l'opération « Bordure protectrice* » de l'été 2014. Les conséquences sont dramatiques, aussi bien au niveau sanitaire qu'agricole.

Et malgré l'aide des ONG sur place, les Palestiniens de la bande de Gaza paient l'eau parfois jusqu'à 6 fois plus cher que les Israéliens, notamment lorsqu'il s'agit d'eau dessalée qu'ils sont obligés d'acheter auprès des revendeurs privés.

Le niveau de la mer Morte, ce joyau qui attire de nombreux touristes chaque année, baisse d'environ un mètre par an à cause du sur-pompage du Jourdain et du lac de Tibériade.

Toutes ces inégalités provoquent des tensions grandissantes. De leur côté, les responsables israéliens affirment qu'ils rétrocèdent plus d'eau à leurs voisins palestiniens que ce que prévoit l'accord d'Oslo II signé en 1995.

Pourtant des solutions existent. Israël dispose de technologies de pointe pour traiter l'eau et possède aussi la plus grosse usine de dessalement au monde.

Ce reportage témoigne de ce partage inéquitable de l'eau entre Israël, la bande de Gaza et la Cisjordanie.

Laurence Geai

* Opération « Bordure protectrice » : offensive militaire de l'armée israélienne dans la bande de Gaza contre le Hamas et le Jihad islamique palestinien, en juillet-août 2014.

LIEU

Couvent des Minimes

Photo #1

Gaza, quartier de Shejaiya, Palestine, février 2015. Un homme devant les ruines de sa maison. Il a réussi à raccorder l'eau d'un puits avec un tuyau, mais cette eau est impropre à la consommation, comme 96 % de l'eau de l'aquifère côtier qui passe sous Gaza. Surexploité en amont par Israël, celui-ci est infiltré d'eau de mer, mais aussi de pesticides utilisés pour l'agriculture. Durant la guerre, 40 % du réseau d'eau et des infrastructures ont été détruits ou abîmés.
© Laurence Geai / Sipa Press

Shuja'iyya district, Gaza City, Palestine, February 2015.
A man outside what was once his home. He has hooked up a pipe to a well, but the water is unfit for human consumption, as is 96% of the water from the part of the coastal aquifer under the Gaza Strip. Upstream, it is overtapped by Israel, then seawater flows into it, as does pesticide-contaminated runoff from farmland. During the war, 40% of the water network and infrastructure in the Gaza Strip were damaged or destroyed.
© Laurence Geai / Sipa Press



Al-Hadidiya (zone C), village bédouin de 112 personnes (14 familles), Palestine, juillet 2015. Leurs puits sont à sec car les Israéliens en ont construit de plus profonds. En Zone C, les Palestiniens n'ont pas le droit de creuser de puits sans l'autorisation d'Israël, qu'ils n'obtiennent presque jamais. Ici, un puits israélien : l'eau est polluée et n'est utilisée que pour les animaux ; les Palestiniens n'y ont pas accès. Certaines familles sont endettées à cause du prix exorbitant de l'eau. Les tentes de la communauté sont aussi régulièrement détruites par l'armée israélienne.
© Laurence Geai / Sipa Press

Al Hadidiyah (Area C), a Bedouin village with a population of 112 (14 families), Palestine, July, 2015.
The wells here have run dry as the Israeli wells are deeper. Palestinians need Israeli authorization to drill a water bore in Area C, and this is rarely granted. Here the water from an Israeli well is polluted and can only be used for animals; the Palestinians cannot reach it. Some families are in debt because of the exorbitant cost of water. The Israeli military regularly destroy the community's tent homes.
© Laurence Geai / Sipa Press 2016

Laurence Geai

Sipa Press



Laurence Geai, the Paris-based photojournalist, studied international business and worked in fashion before deciding to become a journalist. She started with television, then discovered photography at the age of 26. Her reports have covered a number of countries including the Central African Republic, Iraq, Syria (Aleppo, Kobani, Damascus and Syrian Kurdistan), Israel/Palestine and Greece.

Troubled Waters

Some wars can be waged without weapons, canon fire or armored vehicles, yet they still produce casualties, indirectly and with real effects.

The conflict over land between Israel and the Palestinians has been going on for almost 70 years, and there is further underlying tension over water, an essential resource for life in a region where certain areas are arid or even desert-like. The situation can be summed up in figures. According to a World Bank report, on average, an Israeli citizen has access to four times more water than a Palestinian. In the West Bank, the 450 000 Israeli settlers consume more water than the 2,3 million Palestinians. In practice the Israeli authorities control the water resources of the Gaza Strip and the West Bank.

In the West Bank, farming is hard hit by the scarcity of water, and in Area C (under full Israeli control) this means restrictions affecting everyday life. Some Bedouin communities have only 20 liters (5 gallons) per person per day (the WHO recommends a minimum of 100 liters), while Israeli settlers have 300 liters.

Every year, the Israelis destroy any unauthorized wells or water tanks set up by Palestinians. Water is not freely available to residents in the West Bank, except for the settlers who therefore have more flourishing farms.

Some parts of the Jordan Valley have plentiful water resources, but water is diverted to supply the settlements or to Israel where 40% of the water consumed comes from the aquifer underneath the West Bank.

In the Gaza Strip, the situation is even more critical: 96% of the water is not fit for human consumption because of pollution and the high salt content, one of the causes being that too much water is extracted upstream.

To make things even worse, 30% of the water network infrastructure, 12% of wells and four wastewater treatment plants were damaged or destroyed during Operation Protective Edge* in 2014. The effects on both health and farming have been dramatic.

NGOs provide some assistance, but the cost of water in the Gaza Strip can sometimes be six times higher for Palestinians than for Israelis, in particular for purchases of desalinated water which they have to buy from private dealers.

The water level of the great tourist attraction, the Dead Sea, has been going down by a meter a year because of volumes pumped from the Jordan River and the Sea of Galilee.

Such inequality has inevitably caused further tension. The Israeli authorities maintain that they provide more water to

the Palestinians than is required under the Oslo II Accord signed in 1995.

Yet there are solutions. Israel has advanced technologies for water treatment and has the largest desalination plant in the world. The report focuses on the inequitable allocation of water resources that have to be shared between Israel, the Gaza Strip and the West Bank.

Laurence Geai

* Protective Edge: the IDF military operation against Hamas in the Gaza Strip in July and August 2014.

VENUE

Couvent des Minimes